

REVUE DE PRESSE



Du 20 février au 6 mars 2020

M^{LLE} JULIE # *meurtre d'âme*

Cie Nageurs de Nuit / Théâtre de la Girandole

De Moni Grégo d'après August Strindberg
Mise en scène Roxane Borgna Collaboration artistique Laurent Rojol
Avec Jacques Descorde, Roxane Borgna, Laurent Rojol



THÉÂTRE EN DUR / girandole.fr / 0148575317

4 rue Édouard Vaillant, Croix de Chavaux, Montreuil



l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

Culture & Savoirs



Julie (Roxane Borgna) et Jean (Jacques Descorde), amants transgressifs, sont tour à tour aveugle l'un à l'autre ou réunis dans un désir fusionnel, les dépassant l'un et l'autre. Sylvie Veyrunes

THÉÂTRE

Aimer à perdre la raison

Dans un huis clos amoureux et mortel, la Julie de Strindberg, réinventée, brûle sa vie et les planches.

On connaît Roxane Borgna comme belle et puissante actrice, voici qu'elle passe à la mise en scène en affirmant un coup de cœur passionné pour le texte de Moni Grégo, *M^{me} Julie # meurtrière d'âme*, une variation libre sur *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg (dont le titre originel était *Meurtrière d'âme*). Un texte qui résonne en elle et qu'elle va tordre et diffracter, l'interprétant et le portant à la scène dans une langue en irruption et une danse de feu, avec la complicité de Mitia Fédotenko pour le travail corporel, d'Éric Guennou pour l'univers sonore et de Laurent Rojol pour la vidéo avec des photographies de Marie Rameau.

Quand la prise de risque se brise sur la banalité et le conformisme

De la matrice de *Mademoiselle Julie*, qui raconte le jeu de séduction et de domination entre une jeune comtesse, Julie, et son valet, Jean, et interroge le prix à payer pour une telle transgression sociale, il ne va subsister que la relation d'attraction-répulsion, dévastatrice, entre Julie et Jean, que le spectacle explore jusqu'à l'épuisement du couple, tour à tour aveugle l'un à l'autre ou réunis dans un désir fusionnel, les dépassant l'un et l'autre. C'est Jacques Descorde qui tient tête et donne la réplique à Roxane-Julie. Et qui a fort à faire tant l'actrice va au bout d'un jeu incandescent qui frôle la mise en abîme jusqu'au vertige. Laurent Rojol prend aussi sa place au plateau, il apparaît comme un fantôme, une voix intérieure, un tiraillement et entre dans cette chorégraphie de combat avec eux, venant même jusqu'à interpréter au micro *Ziggy Stardust* de David Bowie. La plupart du temps, il a une petite caméra à la main et filme en direct les expressions de leurs visages sous divers angles et au plus près qui

viendront s'insérer dans le paysage fictif d'une construction vidéo complexe qui associe le monde pictural de Strindberg au déroulement du récit et en révèle d'autres images inattendues. Elles viennent éclairer ou déjouer les microscènes de la narration qui avancent implacablement vers le suicide annoncé de Julie. Un dispositif et un jeu audacieux qui peuvent cliver la réception du spectateur. Dans la petite salle intime du Théâtre de la Girandole, Julie et Jean, qui brisent l'espace de la scène en se déployant

Une femme hors normes, prête à rompre tous les codes et toutes les amarres.

jusqu'aux pieds du public, peuvent le faire se sentir otage d'un tel déploiement de braises et de malheur pressenti. Soit il se laisse subjugué et plonge dans la folie de Julie dont la violence déstabilise et dérange, soit il reste un peu en dehors, et alors forcément à côté. Car elle est hors normes, cette Julie, qui revendique à hauteur de regard et de cri sa liberté de désirer et de jouir. Qui est prête à rompre tous les codes et toutes les amarres, à recommencer toutes ses vies pour aimer. Une prise de risque qui va venir se briser sur la banalité et la normalité de son amant. S'il est fasciné par sa liberté et sa beauté, s'il est consumé par son propre désir, Jean n'ira pas plus loin que se laisser happer une nuit par une amante aussi brûlante, sorcière contemporaine qui pourrait bien détruire son âme et ses rêves étriés de confort social. Jean et Julie sont des êtres qui se télescopent et dont la rencontre des corps et des mots produit de la déconstruction aussi bien en eux qu'en nous qui les regardons s'affronter et nous renvoyer à notre propre fragilité. ●

MARINA DA SILVA

Jusqu'au 6 mars. Théâtre de la Girandole, 4, rue Édouard-Vaillant, 93100 Montreuil. Tél.: 01 48 57 53 17.

Toute

La Culture.

Une adaptation fine et belle de Mlle Julie au Girandole

26 FÉVRIER 2020 | PAR [DAVID ROFÉ-SARFATI](#)

Il y a depuis longtemps une lecture allégorique, convenue, bourgeoise et conformiste de la pièce de Strindberg. A la Girandole de Montreuil, un miracle a lieu. L'âme authentique de Mademoiselle Julie voit le jour au sein d'un spectacle magnifique.

Strindberg auteur naturaliste était admiré par la classe ouvrière. Il reniera toutefois très vite le socialisme pour découvrir Nietzsche avec qui il correspond jusque pendant la folie de ce dernier. L'écrivain suédois explore un naturalisme qui pourchasse l'individuel plutôt que le collectif, l'ipséité plutôt que la simpliste explication sociologique. La presse encore aujourd'hui applaudit à raison au geste de deux femmes, [Moni Grégo](#) et [Roxane Borgna](#), se précipitant sur la critique pavlovienne du patriarcat et l'apologie de l'émancipation de la femme. Mais le propos est ailleurs. Se sourçant à l'origine du texte, les deux artistes s'occupent du sui generis de Mademoiselle Julie. Enfin, enfin, enfin! Mademoiselle Julie devient une personne singulière à la biographie unique, un Homme comme un autre; sa folie se découvre attachante et édifiante.

Au plateau, deux hommes et une femme. Acteurs chanteurs danseurs vidéastes, ils créent un univers, celui de l'alcôve au sein duquel se déroule le drame de Jean et de Julie; histoire tragique. Une histoire d'identité, d'amour, de perte et de mort. L'histoire d'une rencontre entre une femme à fleur de peau et un homme dont la raison parle avant le cœur. Les deux êtres sensibles, sensuels cherchent à s'émanciper de leur histoire familiale et sociale. Les émotions débordent, les symptômes suintent, les délires colonisent l'espace. Seulement éclairée pas une vidéo projetée en fond de scène, la pièce devient un huis clos immersif, dont nous savons que ni nous ni les deux amants n'en sortirons indemnes. Une danse de mort, un voyage vers notre nuit intérieure, vers notre intime indicible.

Le drame naturaliste devient un drame psychique. Il consiste en une plongée en profondeur au cœur de l'âme pour comprendre ce qui le constitue. [Roxane Borgna est admirable, elle restitue l'ensemble du parcours psychanalytique.](#) Strindberg a eu l'intuition que Mademoiselle Julie se constitue en un sujet morcelé revendiquant un désir erratique et brouillon qui lui échappe. Elle est, à l'instar de son désir, déstructurée. La comédienne embrasse tout, elle restitue au plus juste le corps et la voix de cette femme désespérée par sa quête d'elle-même et donc de son désir, et en même temps bousculée par ce même désir. Un feu qui l'entame et se soustrait sans cesse laissant place à une femme galvanisée et gouvernée par sa jouissance. Nous sommes au cœur de son moi, un moi instinctuel, enfantin, un moi qui souffre, produit d'une histoire familiale tragique.

La mise en scène enchaîne les motifs, à chaque fois de grande beauté. Notons enfin que [Jacques Descorde](#) (Jean), soutient la puissance de la pièce de bout en bout.

Le public est captivé. Cette adaptation brillante de Strindberg nous interdit de la rater.

MELLE JULIE # MEURTRE D'ÂME
Théâtre La Girandolee (Montreuil) mars 2020



Comédie dramatique de Moni Grégo d'après l'oeuvre éponyme de August Strindberg, mise en scène de Roxane Borgna, avec Jacques Descorde et Roxane Borgna.

"*Melle Julie # Meurtre d'âme*" de **Moni Grégo** se présente comme une variation pour deux voix, celles des deux principaux protagonistes en excluant le personnage-écran de la cuisinière, de la tragédie "*Mademoiselle Julie*" écrit en 1888 par le dramaturge suédois August Strindberg.

Demeure le huis clos délétère sur un tropisme strindbergien, la relation de couple pathogène, basée sur le principe psychologique du rapport de force qui régit toutes les relations interpersonnelles, avec sa guerre des sexes et des cerveaux sur fond de lutte des classes.

Pour sa première mise en scène, la comédienne **Roxane Borgna** s'empare avec acuité de cette partition dont elle livre une mise en scène inédite et percutante, notamment affranchie du puritanisme et du procédé de l'ellipse souvent attachés à la représentation de l'oeuvre originale, une mise en scène de nerfs, de cris, de larmes, de sperme et de sang pour, comme elle l'indique dans sa note d'intention, une histoire des corps.

Ainsi elle s'affranchit de la chronologie narrative et use d'une approche qui n'est pas que naturaliste mais, à l'instar de l'oeuvre de l'auteur, navigue entre symbolisme et expressionnisme propice au "voyage vers la nuit intérieure".

Et surtout, elle positionne le drame dans l'intime de la chambre, lieu privilégié de la scène conjugale et espace propice à la crise, en l'occurrence celle du personnage-titre, lieu de révélation et du meurtre psychique qui s'y accomplit, comme l'écrivait, à propos de Strindberg, le dramaturge Arthur Adamov pour ce lieu dans lequel les personnages "s'expliquent, s'humilient et se bafouent".

Par ailleurs, ne consistant pas en la posture du courant pluridisciplinaire mainstream, Roxane Borgna opte pour une fusion théâtre-vidéo particulièrement cohérente et esthétiquement réussie.

Il en résulte une scénographie immersive comprenant la projection kaléidoscopique d'oeuvres picturales d'Auguste Strindberg et de photographies en adéquation de **Marie Rameau** fusionnant par fondu-enchaîné avec l'incrustation de séquences pré-enregistrées et l'insertion de zooms filmés en direct par le vidéaste **Laurent Rojol** qui a apporté sa collaboration artistique ainsi que le compositeur **Eric Guennou** pour la création d'un univers sonore métamorphique.

La proposition réfléchie, pertinente et aboutie est portée par une dramaturgie du corps, soutenue par l'intervention du chorégraphe **Mitia Fédotenko**, qui fait la part belle au jeu des acteurs, en l'occurrence porté à son acmé et à son excellence avec **Roxane Borgna**, réussissant de surcroît le challenge de la simultanéité de la mise en scène et de l'interprétation, et **Jacques Descordes** qui dispensent une éblouissante performance pour cette confrontation torride des corps et implacable des esprits.

Indiscutablement passionnant.

ARTS MOUVANTS

CHRONIQUES DE SPECTACLES VIVANTS

Mlle Julie #meurtre d'âme de Moni Grégo d'après August Strindberg



Moni Grégo propose une variation intense du texte d'August Strindberg, *Mademoiselle Julie*. Dès le début, *Mlle Julie #meurtre d'âme* interroge la fin tragique de cette impossible nuit.

Julie n'est plus cette petite fille fragile et est devenue une femme sensuelle à la passion dévorante. En cette nuit de la Saint-Jean, Julie est emportée par le tourbillon de la fête. Les célébrations du solstice d'été lui tournent la tête et elle jette son dévolu sur Jean, le domestique de la demeure bourgeoise. Fragilisée par une rupture amoureuse encore fraîche, Julie, détraquée, perdue, rêve d'un ailleurs et, sur l'instant, de se perdre dans les bras de celui qui l'a vu grandir.

Dans un orgueil démesuré, Jean et Julie font l'amour comme ils se font la guerre. L'adaptation de Moni Grégo va au delà de l'interprétation des différences de classe qui séparent les deux amants. C'est le tumulte et la passion que Roxane Borgna met en scène.

Le dispositif scénique, intrusif, va au plus près des corps. Les acteurs sont éclairés à la lumière d'une caméra portable. Les images, filmées en direct par Laurent Rojol et

projetées sur de grands panneaux blanc se mêlent aux photographies de Marie Rameau et aux variations en ombres chinoises. Visages et paysages se fondent en une harmonie troublante, portée par l'univers sonore d'Eric Guennou.

Le temps de la confession, pendant lequel chacun des deux protagonistes se racontent, se mêle à l'instant de l'intense passion. Allongés sur un lit de pétales, les amants se dévoilent, se cherchent et se retrouvent. Roxane Borgna incarne une Mlle Julie inquiétante et angoissante. Aussi belle qu'instable, elle ressemble à ces colombes projetées sur les panneaux de la scène et qui se débattent dans leur cage.

Jean a pris Julie *comme il a cueilli un fruit dans l'arbre de son jardin*. Un instant, il se projette dans un avenir, s'enfuir avec Mlle Julie et *s'acheter un quartier de noblesse, dans un pays où l'on en vend encore*. Mais rapidement il revient à la raison et se conditionne dans l'impossible libération de sa condition. Jacques Descorde interprète une vision de Jean dont la sensibilité sans cesse déséquilibre la froideur et la dureté. Le rouge sang qui contraste avec le noir et blanc de la scénographie nous ramène sans cesse à l'issue de cette nuit où les 'moi' s'expriment et débordent.

Moni Grégo et Roxane Borgna exultent toute l'instabilité de *Mademoiselle Julie*, ses contradictions, son désespoir et le poids de sa filiation. *Mlle Julie #meurtre d'âme* est une pièce intense, sensuelle et passionnelle.

L'adaptation du texte de Strindberg devient une sulfureuse histoire d'amour rendue impossible par la fureur et le désarroi de ces amants en quête d'un ailleurs libérateur qu'ils ne trouvent pas.





Jusqu'au 6 mars au Théâtre de la Girandole à Montreuil
Mlle Julie #meurtre d'âme De Moni Grégo
D'après Mademoiselle Julie August Strindberg
Mise en scène : Roxane Borgna
Avec Jacques Descorde, Roxanne Borgna, Laurent Rojol
Univers sonore : Eric Guennou
Mise en corps : Mitia Fédotenko
Photographies : Marie Rameau
Vidéo : Laurent Rojol

Vu le jeudi 20 février 2020, au Théâtre de la Girandole à Montreuil

- FÉVRIER 20, 2020

SHARE:

LIBELLÉS : THÉÂTRE, THÉÂTRE DE LA GIRANDOLE

WebThéâtre

Théâtre, Opéra, Musique et Danse

Critiques / Théâtre

Mademoiselle Julie # Meurtre d'âme de Mon Grégo d'après Strinberg

par [Gilles Costaz](#)

Nuit d'amour et de haine





Mademoiselle Julie est sans doute l'une des pièces que l'on voit le plus en ce moment. Sa violence et son cri quelque peu féministe (qui vient d'un Strindberg emporté par son personnage, car son œuvre est plutôt misogyne) rejoignent les interrogations brûlantes de notre époque. Il est presque inutile de résumer une trame mythique aussi connue : une nuit de la Saint-Jean, une fille d'aristocrate, Julie, défie un domestique puis fait l'amour avec lui, avant de faire face aux déchirements intimes et au drame social causés par cette « folie » contraire à tous les usages. Ce que joue et met en scène Roxane Borgna n'est pas vraiment le texte de Strindberg, mais une adaptation de Moni Grego qui, avec une belle audace, amplifie le dialogue sauvage entre les deux personnages – Julie traite Jean de « sac à sperme » - et élimine le personnage de la cuisinière, fiancée de Jean. Ce n'est plus qu'un face à face sans pitié entre les amants d'un soir.

Moni Grégo décalait Strindberg. Roxane Borgna décale le texte de Strindberg-Grégo. Les protagonistes ne sont plus deux jeunes gens de classes sociales opposées. Ce sont deux acteurs qui jouent cette pièce et expriment leurs propres pensées à travers la pièce. « C'est l'histoire d'un couple de théâtre, écrit Roxane Borgna. Des créateurs, des dingues de théâtre, des brûlés de l'âme qui brûlent les planches pour fouiller l'humanité. Ce seraient Gena Rowlands et John Cassavettes qui cherchent l'humain dans mes ombres de notre société, ils se déchirent en scène mais ils font corps dans l'art... C'est l'histoire de ces deux-là qui racontent l'histoire de deux autres : Jean et Julie. » Dans cet univers très cinématographique (et très noir et blanc) que créent la mise en scène et la partition vidéo de Laurent Rojol, on peut penser en effet aux films de Cassavettes, en effet, et aussi à *La Dolce Vita* de Fellini et à son tourbillon mené par Anita Ekberg. C'est le personnage féminin qui domine. Roxane Borgna, en robe de soirée blanche au bustier dragueur, a une présence de diva ravageuse et déploie une riche palette de facettes : la passion, l'érotisme, la fureur, la brisure, le plaisir des métamorphoses. Jacques Descordes, dans le rôle de Jean, en smoking, est plus effacé, mais c'est voulu par la mise en scène : il n'est en relief qu'à certains moments cruciaux et le comédien passe habilement de la discrétion au tranchant, de la douceur à la férocité. Tout est nimbé par les

projections et le rôle de l'écran qui clôt l'espace et que les interprètes traversent comme on franchit un miroir chez Lewis Carroll. Les images réunies, filmées et montées par Laurent Rojol instituent une harmonie, un climat et une capacité de suggestion admirablement appropriés. Pour le filmage en direct, on regrettera que la faible lumière utilisée, selon un principe de clair obscur très compréhensible, aboutisse, en noir et blanc, à trop de dureté dans l'agrandissement des visages.

C'est la première mise en scène d'une comédienne. Cela se sent. La maîtrise n'est pas totale. Mais le coup de poing artistique, avec le souci d'un théâtre pensé comme cérémonial, a déjà sa force et son évidence.

Melle Julie # Meurtre d'âme de Moni Grégo

d'après *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg (éditions Théâtrales du Grand Sud-Ouest).

Mise en scène de Roxane Borgna

Avec Jacques Descordes, Roxane Borgna, Laurent Rojol

Univers sonore d'Eric Guennou

Mise en corps de Mitia Fédotenko

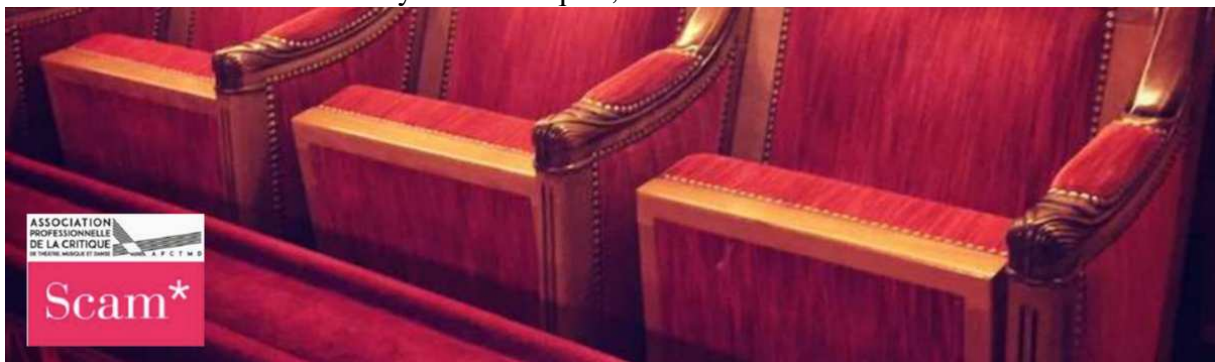
Photographies de Marie Rameau

Vidéo et collaboration artistique de Laurent Rojol

Théâtre la Girandole, Montreuil, tél : 01 48 57 53 17, jusqu'au 6 mars. (Durée : 1 h 15).

DE LA COUR AU JARDIN

Yves Poey - Des critiques, des interviews webradio.



CRITIQUE

Melle Julie # Meurtre d'âme

21 FÉVRIER 2020

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P. -

Fais-nous mal, Julie, Julie, Julie, envoie-nous en Suède...

A la Saint-Jean, pas évident d'être amants...

Au théâtre de La Girandole, à Montreuil, Moni Grégo nous propose une libre adaptation de la pièce d'August Strindberg.

Une sorte de palimpseste destiné à mettre en évidence, en lumière crue, Melle Julie et son Jean de valet, ces deux êtres en errance et en souffrance.

Cette variation sur un thème donné va nous raconter cette histoire d'amour, cette histoire de mort.

Une passion pulsionnelle, des pulsions passionnées.

Les Julie et Jean de Moni Grégo sont avant tout des corps.

Ici, cette histoire est avant tout physique, avec d'être intellectualisée.

Parce que l'amour, la mort, Eros et Thanatos, ce sont avant tout des corps qui s'attirent, se repoussent, s'étreignent, se caressent, se frappent, s'allongent, se chevauchent.

La passion selon Moni, les amours, la haine seront charnelles, les sentiments passeront par les corps des comédiens.

Le couple va exécuter devant nous une véritable chorégraphie subtile, à la fois

simple et compliquée.
Une danse de mort, une valse fatale.

Roxane Borgna a mis en scène tous ces sentiments exacerbés avec fureur et intensité.

Le ton est donné dès la première scène, rouge, couleur de sang, de mort.
Elle incarne elle-même Julie, en robe de soirée écru, les épaules dénudées.

De son personnage, va émaner en permanence le besoin de hurler ses sentiments, de les exprimer haut et fort, comme s'il n'était plus possible de les contenir en elle. Comme la roche magmatique en fusion ne pouvant faire autrement que d'être expulsée du volcan.

Pas de demi-mesure, pas de faux-semblants, plus de non-dits. Ce qui doit être dit sera énoncé avec la plus grande force et parfois une grande violence. Nous entendrons des rires et des cris très sonores.

La comédienne va également faire preuve d'une folle sensualité.

Durant cette heure et quart, Melle Borgna incarne véritablement le plus intense des désirs.

Le corps, encore le corps qui parle et qui s'exprime, grâce notamment au travail de la chorégraphe Mitia Fédotenko.

En mêlant ces deux aspects dramaturgiques, elle confère à son personnage une épaisseur on ne peut plus intéressante et prenante.

J'ai pu vraiment mesurer ceci lorsque la comédienne fixe les spectateurs en général et votre serviteur en particulier lors de la tirade de la haine des hommes, les lumières de la salle rallumées. Impossible de détourner alors le regard, subjugués que nous sommes.

Jean est incarné par Jacques Descorde.

La raison opposée à la passion. Lui nous montre parfaitement que son personnage ne voudra pas prendre le risque de se perdre.

Le duo fonctionne à la perfection.

Nous, les spectateurs, comprenons sans peine la douleur, la souffrance contenue dans cette histoire d'amour impossible, et son inexorable aboutissement.

Un troisième personnage se retrouve sur la scène.

Qui est-il, cet homme qui filme de très près les comédiens, qui les éclaire avec des lampes torches (qui feront figure d'armes, ou encore d'objets phalliques), avec également un pico-projecteur, et qui les fera danser en interprétant une langoureuse chanson ?

L'auteur Strindberg en personne, ou bien le père de Julie ? A vous de vous faire votre propre opinion.

C'est Laurent Rojol qui est cet homme-là.

C'est lui qui a produit les très belles images vidéo projetées sur quatre grands murs blancs.

Parfois, il diffuse également en direct des gros plans des visages des comédiens, ce

qui renforce le sentiment de proximité des passions.
Ces images souvent en noir-et-blanc sont elles aussi torturées, avec un montage très rapide, créant presque un sentiment d'oppression, renforcé par un univers sonore lui aussi torturé de Eric Guennou.

Ainsi donc, voici une passionnante relecture de cette pièce.
Le travail de Moni Grégo et de Roxanne Borgna nous permet d'aborder l'œuvre de Strindberg avec un regard nouveau, comme une façon de redécouvrir et d'approfondir ce qui constitue la fibre propre de ces deux amants terribles.
Une plongée introspective dans la profondeur de leur être et de leur âme.



Mlle Julie

de Moni Grégo d'après Mademoiselle Julie d' August Strindberg Mise en scène Roxane Borgna Avec Jacques Descorde, Roxane Borgna, Laurent Rojol Univers sonore Eric Guennou Mise en corps Mitia ...

<https://www.girandole.fr/events/mlle-julie/>

Mlle Julie # meurtre d'âme

THÉÂTRE DE LA GIRANDOLE / DE MONI GRÉGO, D'APRÈS AUGUST STRINDBERG / MES ROXANE BORGNA

Roxane Borgna met en scène la réécriture composée par Moni Grégo à partir de la pièce de Strindberg. Une traversée spiralée du désir où s'affirment ensemble plaisir du jeu et passion du jour.

Libre variation sur *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, *Mlle Julie # meurtre d'âme* met en abyme sa tauromachie passionnelle. La pièce originelle raconte le jeu de domination entre une jeune comtesse, Julie, et son valet, Jean. Les corps se cherchent, se mêlent et se repoussent, les insultes répondent aux sarcasmes, la morgue aristocratique de Julie se heurte à la fierté du valet, qui cire les bottes du comte mais refuse de ramper aux pieds de sa fille. La réécriture de Moni Grégo reprend la trame narrative du drame (« *une histoire d'amour, une nuit, une fête, une fin* ») en la mettant en perspective : « *un couple d'acteurs se pose là pour traverser intimement l'histoire de Jean et Julie. C'est une fresque sensible où l'on assiste au dialogue des êtres, éclairés, éblouis par leurs propres errances et leur désir inébranlable de tenter de s'aimer.* » Entre combat de catch et

duo d'amour, Roxane Borgna crée une danse de mort où chacun cherche l'autre sans jamais véritablement parvenir à l'atteindre, retrouvant ainsi la définition lacanienne de l'amour comme volonté de « *donner quelque chose qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas* ».

Théâtre à cœur ouvert et à corps perdu

Déstructurant la pièce de Moni Grégo, cassant la chronologie et dynamitant la psychologie et le naturalisme, Roxane Borgna s'intéresse avant tout aux corps et à la manière dont les mots les traversent, la crudité rencontrant la nudité et l'exaltation sublimant la brutalité. La vidéo, qui permet de créer de la discontinuité dans la narration, le travail mené avec le chorégraphe Mitia Fedotenko pour amener les acteurs « *vers une extrémité physique d'eux-mêmes* »



Jacques Descorde et Roxane Borgna dans *Mlle Julie # meurtre d'âme*.

© Sylvie Veyuntes

et le jusqu'aboutisme interprétatif de Jacques Descorde, Roxane Borgna et Laurent Rojol conduisent le spectacle aux limites incandescentes où la représentation devient présence.

Catherine Robert

Théâtre de la Girandole, 4 rue Édouard-Vaillant, 93100 Montreuil. Du 20 février au 6 mars 2020. Lundi, jeudi et vendredi à 20h30; dimanche à 17h; mardi à 14h30.
Tél. 01 48 57 53 17. À partir de 12 ans.

La Terrasse, février 2020

Coup de foudre :

C'est un grand éclair, un coup de foudre qui déchire la nuit de la Saint-Jean et un cercle de feu dans lequel s'inscrit le drame. Une pièce classique (1888) d'August Strindberg, *Mademoiselle Julie*. Unité de lieu, de temps et fin inexorable. Nous parlions de drame, mais c'est une tragédie, dans le sens le plus classique que cette œuvre où s'affrontent, s'aiment et se haïssent, se torturent, se méprisent, mais s'aiment et aiment se détester un homme et une femme. La jeune comtesse Julie. Une maîtresse et son valet, Jean. Qui Dominera, qui humiliera, qui baisera l'autre ? Lutte des classes à la dimension du couple improbable, voire impossible... La pièce, donnée le 22 mars à Bougue, devant un public peu nombreux – ce qui est désespérant autant qu'exaspérant – est une libre variation sur l'œuvre du maître suédois. Certes la pièce



de Strindberg a connu bien des avatars : théâtre, chorégraphie, opéra. Mais ce « *Mademoiselle Julie # Meurtre d'âme* » de Moni Grégo mis en scène et interprété, dans le rôle de Julie, par **Roxane Borgna** (1) surprend par ses savantes constructions scéniques, comme par ses déconstructions, ses effets miroir, ou ce qui se joue sur scène, se filme sur scène et se projette en



même temps sur trois écrans derrière la scène. Effet d'ombres chinoises aussi, jeux d'ombre et de lumières, de feu et de flamme et de sang puisque l'épilogue voit Julie, maîtresse finalement vaincue par le prosaïque et prolétarien Jean, se trancher la gorge.

Il y a le son, les images, la voix tendre ou hystérique de cette Julie-Roxane folle à lier, folle d'orgueil, folle d'amour. Et il y a, bien sûr, le texte, profond, par-delà le bien et le mal (Strindberg admirait Nietzsche), l'histoire des âmes qui se cherchent, qui s'accouplent, qui se perdent dans ce songe turbulent d'une nuit d'été.

Le printemps de Bougue, sous la houlette de Jean-Claude Falet avait déjà plusieurs fois convié Roxane Borgna qui avait déjà étonné et séduit, mais là, comme metteuse en scène et comédienne, elle a franchi un nouveau pas. Dans l'excellence.

1.- Mise en scène Roxane Borgna. Avec Jacques Descorde, Roxane Borgna, Laurent Rojol; Univers sonore Eric Guennou; mise en corps Mitia Fédotenko; photographies Marie Rameau; Vidéo Laurent Rojol.

Roxane Borgna

Nageuse de nuit



On l'a connue dans les grands rôles du répertoire au théâtre des 13 Vents de Montpellier, dans des mises en scène de Jean-Claude Fall et Renaud-Marie Leblanc. Elle a poursuivi sa carrière dans la compagnie Jean-Claude Fall et vient d'intégrer une équipe dont elle est l'artiste associée, Nageurs de nuit, pour une adaptation très originale de *Mlle Julie* de Strindberg, qu'elle joue elle-même.

Théâtral magazine : D'où vient ce nom de "Nageurs de nuit" ?

Roxane Borgna : C'est, je crois, le titre d'un livre mais, pour moi, cela vient d'une formule de Julia Kristeva : "Écrire, c'est une nage contre les mélancolies."

A partir de la transposition de *Mademoiselle Julie* par Moni Grégo vous poussez plus loin l'adaptation en passant à *Mlle Julie # meurtre d'âme*.

Julie est une figure de femme qui se cherche, n'est pas assez forte dans la direction qu'elle prend et se suicide. C'est une naufragée. Auparavant, j'ai travaillé sur les jeunes qui se mutilent : à partir du moment où le sang coule, il faut se préparer à la violence qui va suivre. Julie, elle, pendant toute la durée de notre pièce, cherche à vivre et à s'émanciper de la tragédie. **Julie et Jean vont l'un et l'autre au bout de leur coming-out. C'est une vision quasi archaïque de la pièce de Strindberg.** Il n'y a plus de cuisine, plus de cuis-

nière. Julie est livrée à des bouffées délirantes, comme dans un film, comme dans *Faces* et *Opening Night* de Cassavettes. J'ai morcelé le beau texte de Moni Grégo, je l'ai mis dans le désordre. Il fallait que ça commence comme un coup de poing.

Il y a une grande contamination du langage filmique, due au rôle de Laurent Rojol qui est sur scène et assure la vidéo, source à la fois d'images et de lumière.

Laurent Rojol est sur le plateau, il chante aussi. Il est co-auteur. On est dans un film tout le temps. On y entre ou en sort, quand on veut. A la Girandole de Montreuil où nous accueille Luciano Travaglino, on ira peut-être jusqu'à intégrer des passages où je jouerai dans la rue. En ce qui concerne la petitesse de la salle, nous serons précisément dans le "théâtre intime" souhaité par Strindberg.

Même vos précédents spectacles, dans d'autres contextes,

semblent viser à une mise en lumière contemporaine, une représentation moderne de la femme.

On peut dire que *Belle du Seigneur* d'Albert Cohen, dont nous avons adapté un chapitre, *Une vie bouleversée* d'Etty Hillesum, *Suis-je encore vivante ?* d'après Grisélidis Réal et *Mlle Julie # meurtre d'âme* composent un quatuor de la femme passionnée et qui risque tout, alors qu'elle est prisonnière...

*Propos recueillis par
Gilles Costaz*

■ *Mlle Julie # meurtre d'âme*, de Moni Grégo d'après Strindberg, mise en scène Roxane Borgna, avec Jacques Descorde, Roxane Borgna, Laurent Rojol. La Girandole, 4 rue Edouard Vaillant 93100 Montreuil, 01 48 47 53 17, du 20/02 au 6/03

scandaleuse Mademoiselle Julie

D'Adjani à Mouglalis en compagnie de Moni Grégo

Mademoiselle Julie fit scandale avant même d'avoir été jouée. Écrite par Strindberg en 1888, la pièce effaroucha les femmes et les hommes de théâtre suédois. Personne n'osa la monter à Stockholm. Le texte fut d'abord créé à l'étranger, à Copenhague sous la direction de l'auteur, en Allemagne et en France (où André Antoine eut le courage de monter en 1893 cette pièce que Strindberg et tous les contemporains appelaient une "tragédie naturaliste"). À Stockholm elle ne fut présentée, pour la première fois, qu'en 1906. Dès la création à Copenhague, tout était brûlant dans le texte et le contexte : l'actrice qui jouait Julie était la femme de Strindberg, Siri, mais avait une liaison avec son partenaire qui interprétait Jean ; Strindberg avait, de son côté, une passade avec l'actrice chargée du rôle de la cuisinière... Cela n'empêcha par Siri d'interpréter la pièce longtemps.

Le thème de *Mademoiselle Julie* se résume à quelques lignes. Dans une grande propriété, en Suède, la nuit de la Saint-Jean va être célébrée. La jeune fille du comte, Julie, passe

à l'office où la cuisinière prépare la soirée et où un autre domestique, Jean, fiancé à la cuisinière, vient effectuer diverses tâches. Julie défie Jean. Se croyant supérieure à lui, elle le provoque. Mais le désir et l'arrivisme donnent à Jean des armes supérieures. Il possède sexuellement la jeune aristocrate et rêve de s'enfuir avec elle. À l'aube, leurs deux vies semblent brisées. Julie se donne la mort avec un rasoir. Strindberg pouvait dire dans sa préface : *"Le conflit du haut et du bas, du bon et du mauvais, de l'homme et de la femme est et restera d'un intérêt durable."* (La femme, c'est donc le "bas" et le "mauvais" ? Entre les lignes on retrouve la fameuse misogynie de Strindberg, à laquelle il donnera de plus amples développements dans ses œuvres ultérieures).

Si l'on pense à la carrière française de la pièce, il semble, qu'une fois la mise en scène d'Antoine faite, le milieu professionnel revint tardivement à ce manuscrit jugé scandaleux. Les Pitoëff, Georges et Ludmilla, ont bien donné leur version de *Mademoiselle Julie* en 1919, mais c'était à Genève ; une fois à

Paris, ils n'ont jamais plus joué de Strindberg, préférant Ibsen plus séduisant par son double registre social et symboliste. Il y eut certainement des représentations dont nous n'avons pas de traces, et l'on pouvait toujours aller au cinéma, bien qu'après un film muet il fallut attendre 1950 pour que le réalisateur suédois Alf Sjöberg fasse un *Mademoiselle Julie* historique, avec Anita Björk. (Et l'adaptation par Liv Ullmann, avec Jessica Chastain, ne se fera qu'en 2014).

En 1983, grand événement parisien : Isabelle Adjani va jouer Julie, en compagnie de Niels Arestrup et de Brigitte Catillon, au théâtre Edouard VII. Mais, vite, les choses se passent mal. Jean-Paul Roussillon, chargé de la mise en scène, se retire. Il est remplacé par Andreas Voutsinas, grand défenseur du style nerveux de l'Actors Studio à Paris. Le spectacle est créé mais la tension est grande entre les deux principaux interprètes, ce qui expliquait sans doute les inquiétudes et le départ du premier metteur en scène. Adjani quitte la troupe ; tout le monde apprend, par les échos publiés

par Gilles Costaz

dans la presse, qu'elle a été giflée, furieusement, par Arestrup et qu'elle ne peut pas continuer. Après une interruption, Isabelle Adjani est remplacée par Fanny Ardant. Dans un décor élégant de Claude Lemaire, Fanny Ardant était sans doute supérieure à Isabelle Adjani, dans une plus grande maîtrise. Adjani jouait avec des sanglots – on comprend à présent pourquoi –, Ardant impose une tonalité violente, sans notes enfantines. C'est cette version Ardant-Arestrup que Yves-André Hubert filmera pour la télévision française et qui sera diffusée en 1984.

Mais, pour l'auteur ac-trice-metteur en scène Moni Grégo, qui est le fil rouge de cet article rétrospectif, la grande représentation de *Mademoiselle Julie* n'est pas celle-là mais celle que Matthias Langhoff mit en scène à Vidy-Lausanne puis à l'Athénée, en 1988. Le travail fut collectif comme le prouve le fait que metteur en scène et comédiens furent associés à l'établissement du texte. Dans l'édition publiée par Actes Sud, les noms de Laurence Calame (qui jouait Julie), François Chattot (Jean) et Martine Schambacher (la cuisinière) figurent, parmi les auteurs du texte français, comme ceux de Langhoff et de ses collaborateurs, Philippe Macasdar et Nicolas Rudnitski. Longtemps après la fin du spectacle, Laurence Calame s'est confiée à Alexandre Demidoff du journal genevois *Le Temps*: "Matthias n'était pas satisfait de la traduction de Boris Vian. Il préférait le texte allemand de Peter Weiss qui lui-même était revenu à la version

première de Strindberg, celle que son éditeur lui avait demandé de corriger, parce qu'il la jugeait trop provocante. Nous avons épluché chaque réplique, c'est comme ça que nous avons incorporé *Mademoiselle Julie*." Demidoff poursuit: "En plasticien hallucinant qu'il a toujours été, Matthias Langhoff a imaginé un décor où chaque élément paraît sur le point d'être avalé. Laurence, Martine et François évoluent sur un plancher en pente, avec cuisinière, vaisselier, évier encastrés dans les murs, comme vampirisés." "L'essentiel des répétitions a consisté à apprendre à utiliser des accessoires qui risquaient de tomber à tout moment. C'était une façon de ne pas jouer le texte, nous étions en mouvement, c'était concret, c'est ce que voulait Matthias...". Et Demidoff de conclure: "Laurence a son idée sur Julie. Elle ne la veut pas suicidaire, neurasthénique, mais cavalière, prompt à jouir de l'instant."

Un couple, pour réussir, il lui faudrait un autre monde que celui que les amants subissent... C'est peut-être de cette terrible idée que le théâtre de Strindberg se nourrit...

Pour Moni Grégo, le spectacle est inoubliable, et particulièrement la scène finale: "Quand Laurence Calame passait dans le public son rasoir à la main, c'était stupéfiant." C'est, en partie, en raison de ce choc que Moni Grégo a écrit et joué, mis en scène par Yves Ferry, *Strindberg et Siri jouent Mademoiselle*

Julie. Elle écrit dans sa préface: "Il y a donc un homme et une femme et le théâtre autour d'eux comme une obscurité (...). Mais l'ivresse et cette nuit ont suffi pour que le désir parle et se nomme. Pourquoi soudainement tombe-t-on dans l'amour? Pourquoi soudainement, le monde tel qu'il apparaissait ne suffit-il plus à ceux dont le seul fait d'avoir passé l'un près de l'autre exclut désormais toute possibilité qu'un seul suffise sans l'autre dans la vie? Au point que vivre même devienne insupportable et qu'il faut absolument entre mourir et l'invention d'une autre vie, trouver des solutions de rechange. Un couple, pour réussir, il lui faudrait un autre monde que celui que les amants subissent, monde léger, luxueux, hors des normes et de toute convention. C'est peut-être de cette terrible idée que le théâtre de Strindberg se nourrit pour nous montrer, à travers les jeux et les déchirements de ses personnages, le tableau d'une nuit d'été qui les brûle devant nous, comme si dans cette livraison à vif de leurs secrets et de leurs désirs une tentative d'échapper à je ne sais quelle malédiction faisait sous nos yeux l'enjeu de l'écriture théâtrale." Ce spectacle, qui mêle à la fois la pièce de Strindberg et une idée de sa représentation originale, va avoir une nouvelle vie puisqu'une prochaine mise en scène sera donnée sous le titre *Meurtre d'âme*.

Entre-temps, *Mademoiselle Julie* est devenue, partout dans le monde, une pièce de référence que les plus grandes comédiennes veulent jouer. On peut citer, parmi les interprètes

MADemoiselle JULIE

les plus marquantes de ces dernières décennies, Emmanuelle Meyssignac dans une mise en scène de Jacques Kraemer, Christine Citti (avec Bruno Wolkowitch), Emilie Dequenne, Jessica Vedel et, très récemment, à l'Atelier, Anna Mouglalis dans une mise en scène de Julie Brochen. Escortée par Xavier LeGrand, Anna Mouglalis donne au personnage une stature puissante et froide. On peut lui préférer Clémentine Verdier qui joua le rôle, en compagnie de Vladimir Yordanoff, à la Colline, dans une mise en scène de Christian Schiaretti. Selon Philippe Chevilley dans Les Echos, Clémentine Verdier "surfe avec talent sur le fil de l'hystérie et de la détresse, sorte d'anti-héroïne romantique brûlée de l'intérieur par les feux de l'enfer."

"Trop souvent, on est dans un vieux jeu et une vieille cuisine" dit Moni Grégo des mises en scène qu'elle a vues entre 1980 et 2010. Elle a donc donné une vibration autre dans le texte même en écrivant ce qui est devenu *Mademoiselle Julie ff Meurtre d'âme* : le spectacle créé au théâtre de la Vignette, à Montpellier, arrivera bientôt à la Girandole de Montreuil (20 février-6 mars). Roxane Borgna, qui en fait la mise en scène, y incarne Julie, entourée de Jacques Descordes et Laurent Rojot. "C'est encore une nouvelle *Mademoiselle Julie*, éclatante", dit Moni Grégo. Dans l'immédiat, un très proche rendez-vous nous est donné avec une *Mademoiselle Julie* inédite, jouée par Pauline Huruguen et mise en scène par Elisabeth Chailoux.

Gilles Costaz



Mlle Julie, mise en scène Nils Öhlund



Mlle Julie, avec Anna Mouglalis, mise en scène Julie Brochen

